ÇA MEUHR'PRÉSENTE

VOL. 29 NO. 02
OCTOBRE 2015



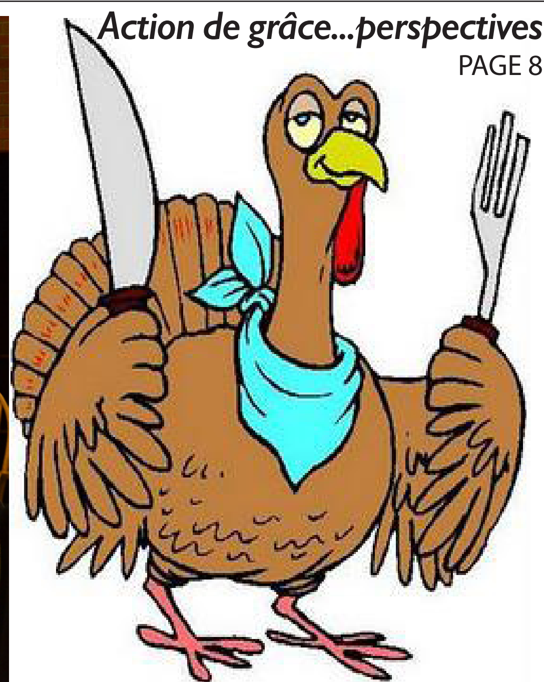
L'Orignal déchaîné

Fondé en 1987



Francophonie ontarienne: dialogue entre trois communautés

PAGE 8



Action de grâce...perspectives

PAGE 8

UberX: une révolution en marche

PAGE 4

Chronique du 400è

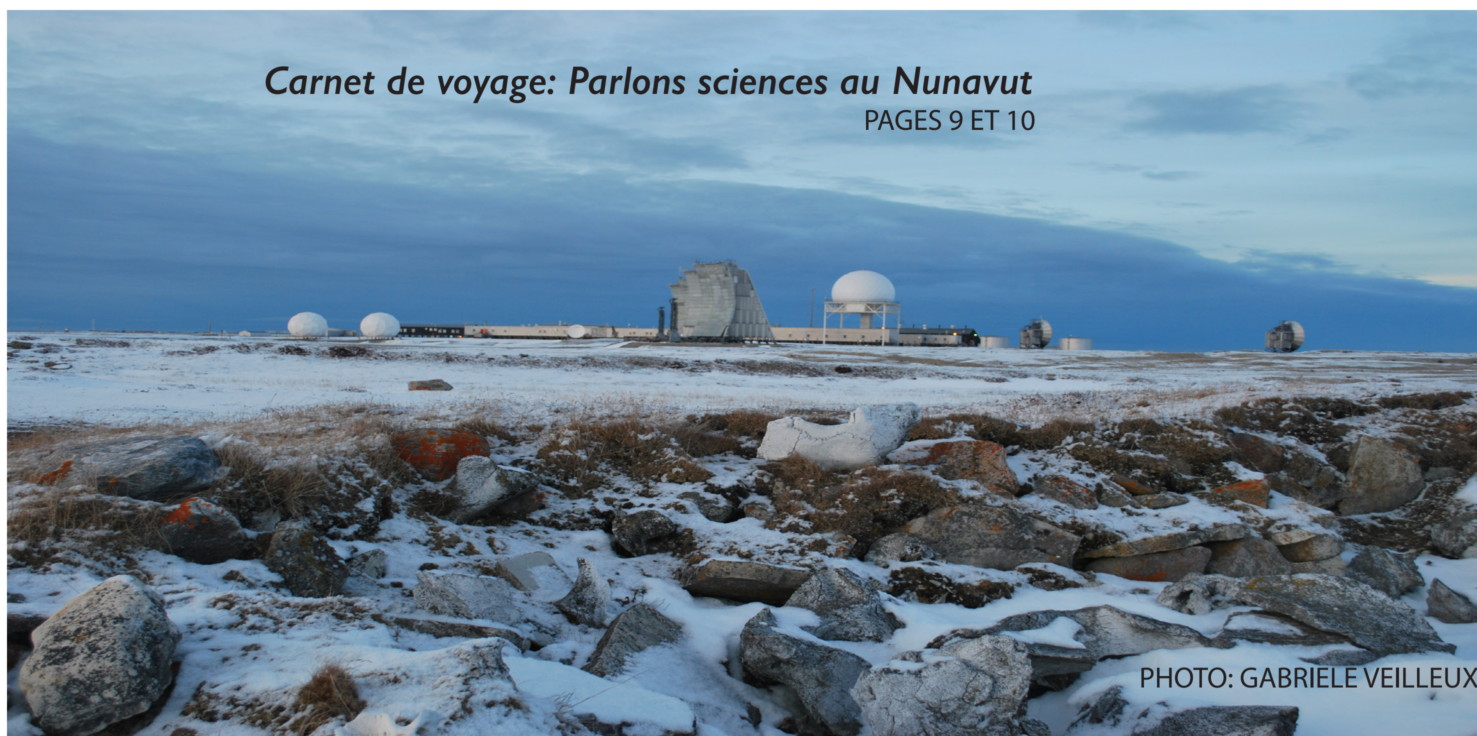
PAGE 7

C'est l'fun d'être franco-ontarien

PAGE 7

Recherche à la Laurentienne

PAGE 9



Carnet de voyage: Parlons sciences au Nunavut

PAGES 9 ET 10

PHOTO: GABRIELE VEILLEUX



Un invité extra-spatial

PAGE 10

À TRAVERS LES YEUX D'UN ENFANT RÉFUGIÉ SYRIEN NOYÉ EN MÉDITERRANÉE...

PAGES 2 ET 3

ÉQUIPE DÉCHAÎNÉE
2015-2016

Rédacteur en chef
Bienvenu Senga

Éditrice adjointe
Sophia Bagaoui

Correction
Bienvenu Senga

Mise en page
Bienvenu Senga

Contributeurs et contributrices
Alex Beauregard
Geneviève Bourdua-Sokolyk
Tècle Djame
Edréa Fechner
Danica Frappier
Jean-Luc Kienge
Sarah Lalonde
Jacynthe Lortie
Médérik Ménard
Giulia Oblach
Lucien Pelletier
Gabrielle Veilleux
Nicholas Zannier

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français. L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(es. Les changements d'adre s se et le s dema n de s d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et soustitres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source. Faites-nous pa r venir voscomment aires et suggestions aux coordonnées ci-bas.

Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le 24 novembre 2015. La date de tombée sera le 20 novembre 2015. Les Orignaux attendent ta collaboration !

304 Centre étudiant Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6
Téléphone : 705.675.4813
Télécopieur : 705.675.4876
Courriel : lorignal@laurentienne.ca

À travers les yeux d'un enfant réfugié syrien noyé en Méditerranée

Ou Pourquoi le premier ministre conservateur Canadien, Stephen Harper n'aime pas voir les immigrants venir au Canada?

Jean-Luc Kienge
kkienge@laurentienne.ca

À travers le monde, il y a deux sortes de peuples: les peuples libres et les peuples esclaves. Les peuples libres sont ceux qui peuvent choisir leurs chefs pour les gouverner et les sanctionner au besoin, par une élection s'ils n'ont pas réussi à garantir leur bien-être.

Mais les peuples esclaves sont ceux qui ne peuvent pas choisir leurs chefs, ils ont des chefs qui leur sont souvent imposés par les Occidentaux, et ces chefs ne sont pas là pour le bien-être de leurs peuples, mais ils sont plutôt au service de leurs maitres (Occidentaux). Tel est malheureusement le cas de la plupart des pays du Tiers-Monde et de la Syrie en particulier. En Syrie, il y a un chef qui a été imposé par les Occidentaux pour garantir leurs intérêts, et quand le peuple a voulu se choisir son propre chef, pour répondre à son bien-être et devenir des peuples libres, la guerre a éclaté. Et cette guerre injuste au peuple syrien va nous emmener des années plus tard à un autre drame sur une plage turque où un enfant est mort noyé en cherchant à fuir la terreur syrienne avec ses parents, pour chercher le bien-être là où la vie a encore un sens : en Occident, chez les faiseurs des rois dans le Tiers-Monde en général, et en Syrie en particulier. Par la magie et le pouvoir de l'Internet, la photo du corps sans vie d'Aylan Kurdi circule dans le monde entier et touche finalement les cœurs en pierre des dirigeants occidentaux. Aylan Kurdi n'a pas été le premier bébé ou enfant mort dans la Méditerranée, et ne sera sûrement pas non plus le dernier. Mais grâce à cet enfant noyé, on a vu les pays occidentaux qui regardent d'un mauvais œil les immigrants, les réfugiés, faire de l'immigration une priorité dans leurs gouvernements respectifs. Par contre, d'autres politiciens opportunistes commencent à regarder cette exode comme une invasion des indésirables, et les langues se délient en disant que les refugiés syriens vont prendre leurs emplois, leurs services sociaux, leurs femmes. De Jean-Marie Le Pen à Marine Le Pen, en passant par des extrémistes de toutes sortes, cette arrivée massive des refugiés est une aubaine, qui sera manipulée par la désinformation pour aller chercher des votes, des blancs hostiles à ceux qui sont médiatisés malheureusement par les médias occidentaux comme sous-humains. Et, avec une telle propagande digne des années de triste mémoire hitlérienne, Marine Le Pen qui s'inspire d'Adolphe Hitler bat le record des sondages des politiciens en Europe, et son langage raciste fait des émules aux États-Unis et au Canada. Les politiciens américains et canadiens pensent avoir trouvé la recette pour gagner leurs élections, ou encore faire monter leur popularité. Très vite, le message commence à passer : « il faut protéger nos frontières ». Et le pire que j'aie entendu : « il faut protéger nos frontières des terroristes ». Aux États-Unis, Donald Trump, le milliardaire américain et populiste candidat à l'élection présidentielle de 2016 s'y met et utilise la recette de Marine Le Pen, et comme par baguette magique, il bat le record en sondage. Au Canada, Stephen Harper en campagne pour sa réélection trouve la nouvelle recette alléchante et commence à fleurter avec l'idée de peindre les refugiés syriens de terroristes. Entretemps, le monde occidental est pris au piège par la photo du petit Aylan. Il faut sauver les apparences et non pas montrer sa vraie couleur (la haine de l'immigrant et du refugié). Les quotas commencent à circuler pour accueillir les refugiés Syriens en Europe, aux États-Unis et au Canada. Le Canada décide de prendre 10 mille réfugiés syriens non pas parce que Stephen Harper le veut, mais il le fait dans « un semblant » pour paraitre humaniste et pour rester en harmonie avec les engagements de la politique globale occidentale avec ses cousins européens et américains.

(suite à la page 3)

(suite de la page 2)
Quelques semaines après, coup de théâtre, Stephen Harper et son Ministre de l'immigration ont un agenda caché avec leurs promesses de faire venir les refugiés syriens (les envahisseurs syriens), pardon les « terroristes syriens » ne doivent pas entrer au Canada. On ralentit les procédures. La bureaucratie s'en mêle et finalement, personne ne viendra. Mission accomplie pour Stephen Harper, et il y a fuite intentionnelle de l'ingérence du gouvernement canadien dans la décision de l'immigration pour traiter les dossiers. Les médias canadiens en font la une, de Radio-Canada, CBC à Toronto Star. Mais, secrètement, ce que Stephen Harper cherche par cette fuite, c'est de lancer un dernier cri d'aide à sa bastion de votants anti-immigrants bref, racistes, pour chercher à battre Justin Trudeau du Parti Libéral ou Tom Mulcair du NDP, ses concurrents qui sont assurés d'amener le changement politique que le peuple canadien attend vivement. Mais, entre nous, l'accueil du Canada de 10 mille ou même 100 mille refugiés, va-t-il réellement détruire le pays? Sans être expert en la matière, je pense que la réponse est NON, et je pense que le récent incident concernant les réfugiés syriens montre que le gouvernement Harper, par sa politique hostile des refugiés syriens, vient de prouver que c'est un gouvernement anti-immigrants en général, et anti-refugiés syriens en particulier. Ce gouvernement en voie de plier ses valises pour des très longues vacances devrait laisser ces pauvres Syriens venir au Canada par respect des valeurs traditionnelles qui font du Canada un des meilleurs pays au monde à vivre, et exemplaire à la face du monde pour son hospitalité et sa générosité. C'est ça qui fait de nous des Canadiens et fiers de l'être : notre humanité. Mais Stephen Harper, chef du parti Conservateur au Canada, Marine Le Pen, chef de l'extrême droite en France, Sylvio Berlusconi, l'ancien Premier ministre de l'Italie, Donald Trump, potentiel candidat des républicains pour la présidentielle de 2016, et les autres politiciens anti-immigrants et anti-réfugiés syriens à travers le monde, doivent savoir une chose: dans l'esprit de la survie de la race humaine et d'une personne qui a faim, si la vie ne restait que sur la lune ou sur la planète Mars, pour sauver leur vie ou chercher à manger, les immigrants clandestins ou économiques iraient automatiquement là-bas en avion, à pied, par bateau ou par téléportation. Chers politiciens anti-immigrants et anti-réfugiés syriens, aucun humain n'a le droit de laisser un autre humain mourir de faim. Souvenez-vous et inspirez-vous de l'histoire de l'immigration Européenne! Quand les Européens traversaient des moments difficiles dans les siècles passés, ils avaient quitté l'Europe pour atteindre l'Amérique… Ma réponse sur la crise syrienne ou sur l'immigration clandestine est que les Occidentaux doivent aider les pays africains, la Syrie et les autres à avoir des chefs qu'ils vont choisir eux-mêmes, et si ces chefs ne sont pas bons, ils doivent être capables de les sanctionner. Et cela ferait des tous ces peuples « indésirables » en Europe, au Canada et États-Unis, des peuples libres chez eux et l'immigration clandestine prendra fin.

N.B: Cet article a été écrit avant la publication des résultats de l'élection fédérale du 19 octobre 2015.



L'Université Laurentienne à la Foire des Universités de l'Ontario à Toronto (25 - 27 septembre 2015) (photo: Sarah Lalonde)

ÉDITORIAL

Le plan de modernisation du campus de Sudbury de la Laurentienne a été accueilli à bras ouverts par toute la communauté universitaire. À la vue des maquettes idylliques longeant le rez-de-chaussée de l'édifice des arts, les uns ne pouvaient contenir leur émerveillement tandis que les autres, incrédules, trouvaient toute la chose trop belle pour être vraie. Grues et marteaux ont agrémenté notre fin de session, mais nous avons compris, il fallait bien que notre campus resplendisse. Durant l'été, un coup d'oeil furtif à la Plateforme Laurentienne nous aura rassuré. Nous serions envoûtés par la beauté de nos salles de classe complètement neuves. Et septembre est arrivé et les cours ont repris. Et le chant des marteaux agrémente toujours nos cours offerts dans des locaux qui changent tous les deux jours et dont l'équipement technique fonctionne à sa guise. Le début des sessions de laboratoire est, dans certains cas, reporté de plus d'un mois, un retard que nous devrons bien évidemment rattraper. Les boiteux et les malvoyants ne savent plus à quel saint se vouer face à un escalier qui n'a presque rien à envier à l'Everest à l'extérieur de l'édifice Alphonse Raymond. Notre institution aurait-elle oublié que se refaire une beauté ne devrait pas mettre à mal sa mission envers ses étudiants? Et l'établissement des priorités, cette chère valeur que l'on n'arrête pas de nous inculquer, où la voit-on sur un campus qui est entièrement sens dessus dessous? N'y avait-il pas moyen d'y aller plus méthodiquement? Doit-on continuer à espérer que la toîture de la bibliothèque Desmarais ne nous refasse pas des siennes comme l'année dernière en nous interdisant l'accès aux livres en pleine période d'examens? Dans l'attente d'une amélioration de la situation, on allume nos bracelets FitBits et on feint la surprise face au nombre faramineux de calories que nous dépensons au quotidien en allant vers nos cours et surtout, chers amis, on ne lâche pas la patate.

- La Rédaction

Uber X : une révolution en marche



Alex Beauregard

abeauregard@laurentienne.ca

Qui n'a pas entendu parler des services de Uber X? Pour plusieurs d'entre vous justement, cela va fort probablement changer très bientôt. Il s'agit en effet d'une entreprise spécialisée dans la conception d'applications pour le covoiturage. L'application Uber met en relation un individu avec une voiture qui offre ses services pour les gens qui veulent se déplacer sur des courtes ou longues distances. Un service bien similaire aux taxis, mais les prix d'Uber sont bien plus bas.

Je vous entends crier de joie à l'idée de pouvoir économiser. Cependant, le service est extrêmement controversé. D'abord, l'industrie du taxi crie à la concurrence déloyale puisque les chauffeurs Uber n'ont pas besoin de licence de taxi (une licence peut coûter des centaines de milliers de dollars spécialement dans les grandes villes). C'est pour cela que ces derniers peuvent offrir de meilleurs prix. De plus, comme aucun reçu de transaction n'est remis (puisqu'il ne s'agit que d'un covoiturage et non d'un taxi), les revenus des chauffeurs échappent aux taxes et impôts. Indubitablement, cela rend mécontents les différents gouvernements.

Mais qu'en est-il pour les consommateurs comme vous et moi qui habitons Sudbury? En fait, ce service est une excellente nouvelle. Il s'agit, en fait, de la révolution d'une industrie qui a fortement besoin de changement pour s'adapter aux réalités numériques du monde d'aujourd'hui. Il permettra à la communauté de Sudbury d'obtenir de meilleurs prix de déplacement comparé aux taxis en plus de réduire le nombre de voitures sur la route et donc la pollution et les embouteillages. Les revenus supplémentaires générés pour les conducteurs leur permettront d'arrondir leur fin de mois. Il s'agit donc d'un réel avantage, surtout lorsqu'on est un étudiant universitaire. En fin de compte, cette révolution est en marche. Uber X est déjà à Sudbury. Vous et moi pourrons donc en profiter. Je vous invite à télécharger l'application et peut-être deviendrez-vous le prochain chauffeur autonome de l'application?

L'Association Musicale de l'Université Laurentienne (L.U.M.A.)

Jacynthe Lortie

jlortie@laurentienne.ca



Quelques membres de l'Association Musicale de l'Université Laurentienne (photo: Jacynthe Lortie)



laurentianmusic@gmail.ca



Nous sommes de retour cette année scolaire et voudrions souhaiter à tout le monde la bienvenue. Nous sommes une association d'étudiant.e.s du département de musique et invitons les étudiant.e.s qui sont enthousiastes de la musique à venir jouer avec nous! Notre mission est de promouvoir le département de musique et de montrer aux étudiants qu'il y a au moins une place, sans préjugés, pour jouer de la musique. Cette association est ouverte à tout le monde et nous voulons des étudiant.e.s qui s'intéressent à la musique ou qui sont musicien.ne.s.

Nous aurons après la relâche des soirées à micros ouverts, et tout le monde est invité aux spectacles des étudiants qui auront lieu durant l'année. On espère faire un voyage pendant l'année, même s'il serait ici en ville ou aux alentours. Nous avons aussi des ensembles de jazz, une chorale et un orchestre auxquels vous pouvez vous joindre. Nous voulons absolument mettre l'emphase sur nos étudiants en musique pour leur donner l'occasion d'acquérir de l'expérience en performance hors de la salle de classe. Mais toutes ces activités se veulent un encouragement aux autres étudiants qui démontrent un penchant musical à participer! Je vous suggère fortement de vous lancer le défi de jouer devant une foule. Sinon, au moins venez voir le merveilleux talent dont regorge la Laurentienne!

Pour de plus amples renseignements ou pour suggérer des idées, n'hésitez pas à nous envoyer un courriel ou bien à visiter nos comptes Facebook, Twitter et Youtube. Là, vous y trouverez des dates importantes, les vidéos de spectacles des étudiants et encore plus! À bientôt, Voyageurs!

Le Grand Vernissage Étudiant

LE RÉFO PRÉSENTE

LE GRAND VERNISSAGE ÉTUDIANT

INSCRIS-TOI AU WWW.REFO.CA !

LE 6 NOVEMBRE 2015 À TORONTO
LE 7 NOVEMBRE 2015 À OTTAWA
LE 13 NOVEMBRE 2015 À TIMMINS
LE 14 NOVEMBRE 2015 À SUDBURY

Le Grand vernissage étudiant est un atelier de création artistique qui te permettra de plonger dans le monde de la photographie, du graffiti ou des arts plastiques mixtes, tout en contribuant à une exposition qui fera le tour des campus postsecondaires de l'Ontario français !











Le 14 novembre prochain, le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO) organisera un Grand vernissage étudiant afin de célébrer les 400 ans d'expression française en Ontario. Du jamais vu dans le monde étudiant postsecondaire!

Cet événement consiste en une tournée d'animation provinciale qui permettra à un groupe d'étudiant.e.s francophones et francophiles du postsecondaire en Ontario de prendre part à la création d'œuvres d'arts visuels et médiatiques destinés à un vernissage public. Cette tournée ciblera 50 étudiant.e.s qui seront animés et formés par trois artistes professionnels issus de l'Ontario français (un.e peintre-, un.e artiste médiatique et un.e photographe). L'après-midi sera comblé d'une session de création d'œuvres qui seront exposées lors du vernissage.

« Je crois que c'est une excellente façon de vraiment célébrer notre présence ici en Ontario, au fil des siècles. Nous avons une culture riche en histoire et la meilleure façon de souligner cet héritage, c'est de se laisser emporter par les arts. Aussi, c'est une excellente façon de décrocher et de relaxer suite à des études qui n'arrêtent de s'intensifier! » indique Josée Joliat, représentante de l'Université Laurentienne au sein du conseil d'administration du RÉFO.

En janvier 2016, le RÉFO coordonnera un vernissage ambulant des œuvres d'art créées pendant ces journées d'animation. Ces vernissages auront lieu dans un espace public à haute fréquentation au sein des 11 collèges et universités francophones et bilingues de la province. Les vernissages seront ouverts au grand public et les jeunes ayant participé aux formations dans chacune des quatre villes seront invités à présenter leurs œuvres pendant un après-midi de rencontre avec le public.

Par la suite, le RÉFO se chargera de trouver des espaces permanents où afficher ces œuvres dans des espaces étudiants à travers l'Ontario. Cela contribuera donc à embellir les campus, à élargir l'espace francophone au sein des collèges et universités, à valoriser les créations de jeunes artistes issus des communautés et à célébrer la culture et le patrimoine francophone de l'Ontario.

Surmonter les défis du postsecondaire est une aventure en soi



Danica Frappier
dfrappier@laurentienne.ca

Poursuivre des études postsecondaires est une expérience riche en émotions : la joie, l'ennui, la détermination, l'excitation et le stress peuvent survenir lors de cette nouvelle période d'épanouissement. Chacun a ses propres besoins, ses propres inquiétudes et ses propres façons de s'adapter au cours de cette étape virevoltante de la vie. Je me souviens, qu'avant de commencer ma première année d'études à la Laurentienne, j'étais inquiète au sujet de mes choix de cours et comment naviguer le portail étudiant. Heureusement, mon grand-frère était en train d'achever sa quatrième année à l'Université Laurentienne, et il m'a donné des conseils pratiques pour faciliter ma transition du secondaire au postsecondaire. Souvenez-vous que vous n'êtes pas seul. Vous avez accès au soutien de votre famille, vos amis, vos conseillers, des organismes et agences communautaires, ainsi que plusieurs ressources pour vous aider à surmonter les défis du postsecondaire. Justement, le jeudi 8 octobre 2015, l'équipe Action jeunesse du Centre de santé communautaire a dévoilé « Postsecondaire 101 », un guide électronique qui vise à outiller et conseiller les jeunes francophones qui s'apprêtent à affronter le collège ou l'université dans le but de réduire le stress qui peut être associé à la transition au postsecondaire. Ce document innovateur contient une panoplie d'astuces abordant des sujets variés tels que la réussite scolaire, vivre indépendamment, l'alimentation saine sur un budget limité, l'aide financière, l'équilibre entre les études et la vie sociale, ainsi que la gestion des émotions. Il a été conçu par des étudiants du postsecondaire afin de garantir la pertinence des informations. Pour ceux qui n'ont pas un grand-frère sur qui compter, « Postsecondaire 101 » sert de mentor virtuel qui vous aidera au cours de cette période de changement. Je vous invite à consulter le guide « Postsecondaire 101 » sur le site Web www.santesudbury.ca/aj. Un dernier conseil : saisissez toutes les opportunités qui se présentent au cours de votre expérience au postsecondaire, car le futur, c'est à vous de le découvrir!

Poésie



Tècle Djame
tdjame@laurentienne.ca



Quand sonne la fin de l'été
On entend le soupir des arbres
Qui, une dernière fois se meuvent au rythme estival
On aperçoit au loin les feuilles perdant leur vibrante verdure
Le grand peintre soleil a fini ses œuvres
Laissant ici et là des visages basanés
Qui retrouveront d'ici peu leur pâleur troublante.
Les amours qui ont vu le jour sous la flamme d'un feu de camp
Se disent adieu ou à bientôt mais alors,
Il ne reste plus que les actes manqués et les désirs refoulés
Qui retiennent leur souffle en attente de l'été prochain.



Les voix de mon âme
Réclament leur chant
Cette farandole de mots
Qui autour d'un feu ardent
Défilaient autrefois
Sur des feuilles de papier.
Oui c'est exact,
Il s'agit de ma plume et de son encrier
Un plaisir refoulé
Aujourd'hui retrouvé
Je crains oh Grand jamais !
De ne point m'arrêter.

Lucien Pelletier
Professeur, Département de philosophie
Université de Sudbury

lpelletier@laurentienne.ca

On leur doit une fière chandelle!

Les Jésuites et le Nouvel-Ontario

Sans les Jésuites, il est probable qu'aujourd'hui le fait français serait inexistant à Sudbury et dans le Nord de l'Ontario. Ils ont été présents à Sudbury dès ses débuts, dans les années 1880. Partant de Montréal, ils accompagnaient les Canadiens-Français qui travaillaient à la construction du chemin de fer transcanadien, et ils fondaient des paroisses catholiques dans les petites communautés qui s'établissaient tout au long.

Pourquoi cet intérêt des Jésuites pour les Cana diens-français? Ceux qui connaissent un peu l'histoire du Canada d'il y a cent ans savent qu'à l'époque plusieurs considéraient la langue française comme la gardienne de la foi catholique sur le continent nord-américain. La division entre catholiques et protestants était très importante dans les esprits et le fait français semblait un rempart ou même un fer de lance contre les tendances matérialistes de la société anglo-saxonne et protestante. Les Jésuites du Canada français ont fermement adhéré à cette manière de voir, qu'ils ont même largement contribué à formuler et à propager. Leur foi catholique rimait pour eux avec un ardent patriotisme canadien-français.

Cela explique l'admirable dévouement avec lequel ils ont défendu la culture française dans le nord de l'Ontario et principalement à Sudbury. Ils y avaient fondé la paroisse Ste-Anne-des-Pins, d'où ils veillaient non seulement à la vie religieuse de la population française mais aussi à son développement culturel, éducatif et même économique. De plus, ils fondèrent en 1913 le Collège du Sacré-Coeur, en réponse au Règlement 17 qui interdisait l'enseignement public en français en Ontario. Le Collège étant une institution privée, il ne tombait pas sous la coupe de ce Règlement. Il offrait (aux garçons) une éducation de grande qualité, ce qui permit la formation d'une élite professionnelle francophone. Si vous voulez vous faire une idée de ce qu'a pu représenter ce Collège pour ceux qui l'ont fréquenté, lisez le récit Le Seuil des vingt ans, par l'un de ses anciens, l'écrivain Jean Éthier-Blais. De la grande littérature!

Dans les années 1950, afin de mieux remplir leur vocation d'éducateurs et dans l'espoir d'obtenir des subsides du gouvernement ontarien, les Jésuites ont voulu fonder une université française à Sudbury. C'est ainsi que le Collège du Sacré-Coeur est devenu en 1956 l'Université de Sudbury, qui existe toujours. Toutefois, afin de survivre l'institution dut rapidement ouvrir ses portes aux anglophones et s'associer avec l'Église Unie pour former l'Université Laurentienne. Passer au bilinguisme et collaborer avec les protestants: c'était tout un changement d'optique, qui a suscité chez les Jésuites sudburois bien des tensions! Pour les uns, c'était reléguer au second plan la mission historique de défense des Franco-Ontariens. Pour les autres, c'était suivre le sens de l'histoire, embrasser les nouveaux idéaux politiques et religieux qui émergeaient alors.

C'est ce dernier parti qui a prévalu. Pour cette raison, l'action des Jésuites a laissé un souvenir ambigu: l'élite franco-ontarienne se considérait trahie par eux, et cette impression se maintient encore aujourd'hui chez plusieurs. Toutefois, elle est atténuée par un autre fait: la communauté des Jésuites sudburois n'a cessé de soutenir le travail et les luttes que plusieurs de ses membres, à titre individuel, ont menés pour le maintien et le développement des institutions franco-ontariennes, à l'Université Laurentienne et ailleurs. Pensez aux institutions culturelles et éducatives qui aujourd'hui soutiennent et promeuvent l'identité des francophones du Nord ontarien: presque toujours, il y a à son origine un père jésuite comme fondateur ou comme instigateur.



Médérik Ménard

mmenard@laurentienne.ca

C'est l'fun d'être franco-ontarien

Ces temps-ci, avec les célébrations du 400è, je me suis posé la question, “Pourquoi?” Pourquoi est-il important de s'identifier comme étant franco-ontarien? Se faire taquiner par les anglophones à cause de ton nom ou de ton accent. Presque ne jamais avoir de services dans ta langue maternelle. Souvent même se faire servir en anglais lors de ton voyage au Québec, parce que la femme au Tim trouve que tu as un accent anglais! Bon, ce n'est peut-être pas arrivé à tout le monde, mais ça m'est arrivé. Il n'est pas anglais mon accent. J'aime penser qu'il est franco-ontarien! C'est certain que je me laisse souvent aller avec certaines expressions comme «aller faire les groceries en passant par la poste office», mais ma langue maternelle, c'est quand même le français bon yenne!

Tout ça pour dire que ce n'est pas facile d'être franco-ontarien. Je retourne donc à ma question principale, “Pourquoi?” Pourquoi apprendre deux langues au lieu d'une seule? Pourquoi subir le stress de se faire catégoriser dans un petit groupe de french frogs? Aux écoles primaires et secondaires, les profs disaient toujours, «Avec deux langues, il y a plus de chance d'emploi». Mais c'est plate de seulement penser à l'emploi. Dans la vie, c'est important d'avoir du fun et là se trouve la vraie raison d'être fier d'être franco-ontarien. On a du fun! Que ce soit à la Nuit sur l'étang à Sudbury ou au Festival de la St Jean à Kapuskasing, tu peux rencontrer quelqu'un pour la première fois et il va être ton meilleur tchum avant la fin de la soirée.

Ce n'est pas facile d'être franco-ontarien, mais que tu viennes de Lafontaine ou de North Bay, il faut le dire, il faut être fiers. Il faut se faire reconnaître, car nous, les franco-ontariens, on a du cœur puis on a du fun.



Trois cultures, une langue, un dialogue



Bienvenu Senga

bx_senga@laurentienne.ca

Aujourd'hui, quatre siècles après l'arrivée de Samuel de Champlain sur le territoire ontarien, le français est une langue partagée par de nombreuses communautés réparties à travers l'Ontario. Au cours d'une table ronde organisée par le Contact Interculturel Francophone de Sudbury (CIFS) en collaboration avec l'Institut Franco-Ontarien (IFO) le mardi 13 octobre 2015, trois panélistes ont eu l'occasion de dresser un bilan de cette francophonie ontarienne plurielle et d'engager une réflexion sur l'avenir de cette dernière.

Selon Pierrot Ross-Tremblay, membre de la Première Nation des Innus Essipit et professeur en sociologie à l'Université Laurentienne, il est inconcevable de bâtir un avenir commun sans se mettre tout d'abord à l'écoute des Premières Nations. « Peu importe l'interprétation qu'on fait du passé, on doit faire face à l'ignorance qui existe et nous convenir sur ce qu'on va raconter aux futures générations », a-t-il affirmé. Il a fait remarquer l'impérativité d'un travail de reconstruction de la mémoire afin de bien connaître l'histoire et éliminer les préjugés dont les peuples autochtones sont victimes. Cette opinion est d'ailleurs partagée par Serge Dupuis, historien originaire du Moyen-Nord de l'Ontario, pour qui l'année 2015 aura plutôt été une année de « commémoration » que de « célébration » des 400 ans de présence française en Ontario, reconnaissant ainsi les torts de l'oeuvre coloniale française et de certains Franco-Ontariens envers les autochtones.

Georges Kpazaï, natif de la Côte d'Ivoire et professeur en sciences de l'activité physique à la Laurentienne, a quant à lui souligné l'apport important des immigrants au sein de leur société d'accueil et a également démontré que la tendance à la baisse de la population francophone de l'Ontario est en train d'être renversée par l'immigration. « Il faudrait que les immigrants arrêtent d'être vus comme des quémandeurs. Ce sont des hommes et des femmes éduqué.e.s qui contribuent à l'économie du pays » , a-t-il dit. Il a exprimé son souhait de voir une meilleure intégration des immigrants afin qu'ils se sentent bien chez eux.

Les panélistes se sont convenus que le rêve d'une francophonie prospère serait inatteignable sans le concours des uns et des autres dans la lutte commune pour les droits de la minorité francophone et espèrent voir une meilleure suite à leurs doléances à l'avenir.

Et vous, comment fêtez-vous l'Action de grâce?



Geneviève Bourdua-Sokolyk

gbourduasokolyk@laurentienne.ca

Quand je pense à la fête de l'Action de grâce traditionnelle, je pense, à la célébration de la beauté de l'automne qui est à son apogée, aux rires des enfants qui jouent et à un souper en famille et entre amis qui nous permet d'être reconnaissant envers la nourriture qui nous est présentée sur une belle grande table décorée de couleurs d'automne. Cela étant dit, c'est ce que je pense de l'Action de grâce traditionnelle et non de la réalité qui m'a été présentée en ce jour de fête. À vrai dire, ce qui me vient à l'esprit en réfléchissant à ça, c'est bien évidemment le dindon juteux accompagné de sa farce, aux patates pilées, à la sauce faite d'un succulent bouillon de dinde, à la confiture d'atocas, aux légumes frais d'automne, aux hors-d'oeuvres qu'on nous sert en quantité industrielle et à la fameuse tarte à la citrouille. Plus il y a de monde dans la maison, plus il y a de nourriture et surtout de variété de nourriture. En fait, quand je pense à l'Action de grâce, je pense à priori à une abondance de nourriture et à un bouton de pantalon qui ne ferme plus correctement! Par contre, après avoir réfléchi à ça, je me suis demandé si cette perception de la fête de l'Action de grâce ne reposait pas tout simplement que sur ma culture. C'est pour cela que j'ai décidé d'aller à la recherche d'autres étudiants de l'Université Laurentienne qui ont une culture qui diffère de la mienne pour leur demander ce qu'ils faisaient pour célébrer l'Action de grâce. Qui sait, peut-être que quelques-uns d'entre eux célèbrent cette fête comme dans mes rêves et d'autres ne la célèbrent tout simplement pas.

Tout d'abord, j'ai rencontré Natalie Agbovon, une Franco-ontarienne de sang et de coeur qui partage sa vie avec un homme d'origine africaine. Chez elle, l'Action de grâce se déroule habituellement chez sa mère mais cette année, le souper a pris place dans son foyer en compagnie de sa famille et de ses amis. Ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est qu'elle a réussi à intégrer les deux cultures présentes dans sa famille lors de ce souper traditionnel. En effet, elle a fait « une dinde traditionnelle mais avec un twist africain, [elle] a mis des épices africaines sur [sa] dinde ». Elle a aussi ajouté des bananes plantains frites et des beignets africains aux autres éléments traditionnels du souper de l'Action de grâce.

Selon un autre membre de la communauté de l'Université Laurentienne, « pour une personne d'origine africaine [...] l'Action de grâce n'est pas nécessairement considérée comme étant une fête religieuse. Cependant [ils] profitent de ce moment pour passer du temps en famille et partager un repas ensemble ». En effet, Bienvenu Muboyayi, qui est originaire du Congo, m'a aussi partagé que son souper de l'Action de grâce est toujours accompagné du traditionnel fufu et que cette année, le plat principal était constitué d'un plat de riz avec viande de chèvre, des légumes et du poulet. Bienvenu m'a aussi rappelé que les afro-canadiens aiment beaucoup se rassembler en famille et faire la fête jusqu'au petites heures du matin.

À la suite de ces témoignages, je peux confirmer que l'Action de grâce peut avoir plusieurs variantes selon la culture à laquelle nous appartenons et dans laquelle nous vivons tous les jours. J'aimerais bien vivre une fête dans une autre culture; ce serait une expérience enrichissante, vous ne croyez pas?

Recherche à la Laurentienne



Nicholas Zannier
nzannier@laurentienne.ca



Dre Mery Martinez (photo: Nicholas Zannier)

Dre Martinez a obtenu son baccalauréat en biologie de l'université de Javeriana en Colombie, et sa maitrise et son doctorat à l'université de Laval au Québec. Elle étudie la physiologie des poissons, et particulièrement leurs adaptations à la baisse du taux d'oxygène dans l'eau. L'hypoxie, une teneur faible d'oxygène dans l'eau, est un phénomène naturel, mais aussi généré par des activités humaines, telles que la déforestation, l'utilisation des fertilisants, ainsi que l'industrie du pétrole.

Sa recherche porte sur des poissons de l'Ouganda à savoir *Pseudocrenilabrus multicolor victoriae* et *Barbus neumayeri*. Ces espèces sont de bons modèles biologiques pour étudier les adaptations aux changements environnementaux. Elles habitent dans des environnements tropicaux qui ont une très bonne stabilité climatique, et sont donc plus susceptibles à des variations dues au réchauffement planétaire. De plus, ces poissons sont adaptés à la vie dans des eaux contenant des niveaux normaux d'oxygène (normoxiques) ainsi que dans des environnements hypoxiques. Dre Martinez observe les taux de certaines enzymes liées à la respiration cellulaire dans les tissus hépatique, cardiaque, musculaire et nerveux dans les poissons ayant vécu dans des eaux normoxiques ainsi que dans des eaux hypoxiques. Ces taux sont comparés à ceux de poissons qui n'ont pas cette même adaptation. Les différences entre les taux d'enzymes permettent d'avoir un aperçu sur les adaptations que présentent les poissons pour survivre dans leurs environnements respectifs.

Ces expériences permettent de contribuer à notre compréhension des réponses physiologiques des poissons aux changements environnementaux. Les découvertes liées à la biologie fondamentale des espèces tolérantes à des conditions de stress importantes ont pour but de mener une amélioration de la gestion des ressources halieutiques et aquatiques dans des pays comme l'Ouganda. Ces travaux futurs tenteront d'améliorer les connaissances sur les mécanismes d'adaptation des poissons de l'Afrique mentionnés, ainsi que de réaliser des études similaires avec des poissons du Panama et de la Colombie pour déterminer si les adaptations suivent des tendances généralisées parmi diverses espèces de poissons.

Carnet de voyages: *Parlons sciences* au Nunavut



Gabrielle Veilleux
gx_veilleux@laurentienne.ca

Ces deux dernières semaines, j'ai eu la chance d'explorer un petit coin de l'Arctique tout en pratiquant l'enseignement des sciences aux élèves de la maternelle à la 12e année.

En juillet, j'ai posé ma candidature pour un poste de bénévolat offert par l'organisme de bienfaisance Parlons sciences (« Let's Talk Science »). Parlons sciences a pour but d'augmenter la compréhension scientifique au Canada en rendant la science accessible à tous. Ceci inclut les groupes minoritaires et les communautés isolées. Au mois d'août, lorsque j'ai reçu un courriel m'avisant que j'avais été choisie pour un des cinq voyages commandités par Raytheon Canada. Raytheon Canada opère le Système d'Alerte du Nord, une série de stations radars dans l'Arctique nord-Américain retrouvées de l'Alaska jusqu'au Groenland. Établies pendant la Guerre Froide, ces stations servaient à nous protéger d'attaques traversant le pôle nord.

Notre aventure débuta le 29 Septembre avec une envolée à Ottawa, et le lendemain nous arrivions à Iqaluit, la capitale du Nunavut! Notre prochaine destination : Igloolik, une ville de 1500 habitants. Dans ce nouvel environnement, je me suis sentie à la fois dépaysée et confortable, appréhensive et excitée. Le relief désertique de la toundra ma paru bizarre mais j'ai su accueillir le froid. Les élèves au Nunavut parlent l'inuktitut et ils n'apprennent pas l'anglais avant la 4è année. J'ai tout de suite su que la communication serait un défi pour les petits. Nous avons eu la chance d'avoir des enseignant(e)s pour faire la traduction de nos présentations. Les activités portaient sur plusieurs thèmes scientifiques tels que l'énergie, la géologie, la météorologie, et la biologie. 305 étudiants ont participés à nos ateliers de deux jours!

Après notre bref séjour à Igloolik, nous nous dirigions vers Hall Beach (population 660). L'envolée à Hall Beach a pris 20 minutes. Il y avait un homme à bord qui livra des boites de pizza d'Igloolik à Pangnirtung (presque trois heures d'avion!). Il y avait aussi une équipe de soccer qui allait participer au tournoi de soccer à Iqaluit. Étant Ontarienne, il m'était difficile d'imaginer qu'il n'y avait qu'un seul tournoi sur toute l'étendue du territoire. ***(suite à la page 10)***

Carnet de voyages: *Parlons sciences* au Nunavut (suite)

(suite de la page 9)



Gabrielle Veilleux, étudiante en vulgarisation scientifique, et Susie Taylor, ancienne de l'Université Laurentienne se présentent à une classe de maternelle à l'École Arnaqjuaq de Hall Beach, Nunavut. (photo: Susie Taylor)

À Hall Beach, une employée de Raytheon Canada nous a donné un tour au site Fox Main où nous sommes restées pendant la prochaine semaine. Ici, nous avons eu la chance de faire 2 à 3 activités avec chaque élève qui se présentait à l'école. L'assiduité est faible dans plusieurs des écoles qu'on a fréquentées au Nunavut. C'est le résultat de plusieurs problèmes sociétaux qui sont difficiles à éviter. Cela dit, la cérémonie de graduation a eu lieu quand nous étions là et il y avait 6 gradués. Seul 1 d'entre eux a reçu son diplôme d'études secondaires. Ceci nous a montré l'importance de notre travail dans les écoles. Afin de rejoindre les habitants de Hall Beach qui ne fréquentaient pas l'école, nous avons organisé un évènement communautaire le mercredi soir. Nous avons préparé de la nourriture traditionnelle. Pendant 3 heures, nous avons coupé et tranché du muktuk (la peau de narval) et de l'omble de l'arctique. Ces mets sont servis crus et gelés, imaginez du sushi mis au congélateur. Environ 70 personnes se sont présentées! En tout, 250 personnes ont participé à au moins une de nos activités lors de notre semaine à Hall Beach. La semaine a rapidement tiré à sa fin et le vendredi matin, nous nous sommes retrouvées à l'aéroport de Hall Beach. Après plusieurs délais et de la turbulence, nous nous sommes retrouvées à Iqaluit. Notre vol nous a attendu pendant plus d'une heure! Malheureusement, nos bagages n'ont pas pu nous suivre. Leçon apprise, c'est une réalité du voyage arctique au Canada. Après toutes nos aventures et mésaventures, mon appréciation pour cette opportunité continue toujours de grandir. Si le bénévolat avec Parlons sciences vous intéresse, veuillez écrire un courriel à parlonssciences@laurentienne.ca ou letstalkscience@laurentian.ca.

Chris Hadfield: un invité extra-spatial



Edréa Fechner

efechner@laurentienne.ca

« Des choses incroyables arrivent quand on s'y attend le moins » a expliqué le colonel Chris Hadfield lors d'une conférence dans la soirée du 9 octobre. Plus de 1 200 spectateurs répartis entre l'auditorium Fraser, le Salon des anciens et la résidence Ouest étaient présents lors de cette conférence qui faisait partie de la Série de conférences commémoratives Glencore. La conférence gratuite a réuni des personnes de tous âges : des étudiants du postsecondaire, des parents avec leurs enfants ou jeunes adolescents dont certains avaient fait le voyage de Sturgeon Falls, North Bay, Timmins et même de Toronto. Après un mot de bienvenue du recteur Dominic Giroux et d'autres partenaires, le tout premier Canadien à être allé dans l'espace est enfin apparu sur scène. Humble, le colonel a commencé son discours en décrivant les préparatifs pour se rendre dans l'espace. Il a expliqué qu'environ huit jours avant son départ, il a été mis en quarantaine pour éviter de tomber malade. En décrivant sa journée de départ, l'astronaute, en bon humoriste, a regardé l'audience et a dit : « Imaginez que je me regarde dans le miroir, et que je me vois en bas noirs et en couche avec des astronautes roses et bleus ». La soirée était remplie également de moments d'émerveillement. Le colonel Hadfield a fait jouer des vidéos des fusées qui hurlaient pour se rendre en espace, des vidéos de lui-même qui flottait autour de la navette, des photos qu'il a prises de la Terre — si sublimes que l'on croyait voir des œuvres d'art abstrait peintes par des artistes. Il a également abordé le sujet de l'eau dans l'espace et notamment la manière dont les astronautes boivent dans l'espace. En parlant de la gravité, Hadfield a expliqué que lors de son retour, il s'est rendu compte que la gravité était vraiment l'oppresseur des humains. La conférence s'est conclue sur une session de questions très variées venant de l'audience. Hadfield a confirmé qu'il n'y a pas d'autres formes de vies encore dans l'espace. Il s'est également exprimé sur la manière d'encourager et de motiver les étudiants à comprendre l'importance de la science. La plus grande question lui adressée durant la soirée était: "Qu'est-ce qui reste sur ton *bucket list*?". Sa réponse: "On devrait éliminer ces listes car elles mettent trop de pression sur nous pour réussir à relever un défi. On se prédispose à la déception." Il a expliqué qu'il est heureux et fier de réussir à accomplir les tâches quotidiennes les plus simples comme mettre ses bas, manger son bol de céréales et boire son verre de jus de pamplemousse. D'après lui, il faut célébrer chaque petit succès.



Le colonel Chris Hadfield (photo: Edréa Fechner)

Le Vice-rectorat associé aux études et affaires francophones



Équipe du vice-rectorat associé aux études et affaires francophones: (de gauche à droite) Natalie Poulin-Lehoux (consultante en enseignement), Denis Hurtubise (vice-recteur) et Carole Anderson (adjointe administrative) (photo: Sophia Bagaoui)

Depuis sa création en juin 2014, le vice-rectorat associé aux études et affaires francphones s'attelle à la promotion de l'espace francophone au sein de l'Université Laurentienne. L'institution ayant reçu sa désignation partielle en vertu de la loi sur les services en français l'année dernière, il était important d'expliquer à la communauté universitaire ce en quoi cette loi consiste ainsi que la politique de bilinguisme régissant l'université. « Des textes clairs ont été mis à la disposition des étudiants et des divers corps d'emploi de l'université afin de leur expliquer les mesures de la politique de blinguisme les concernant », dit Denis Hurtubise, vice-recteur associé aux études et affaires francophones. L'université a également procédé à la désignation de 370 postes bilingues l'hiver dernier dont les occupants devront obligatoirement offrir des services dans les deux langues officielles.

Pour ce qui est de l'augmentation de l'offre de cours et programmes en français, surtout au sein de la faculté des sciences, de génie et d'architecture qui en offre le moins, M. Hurtubise affirme que de nombreux progrès sont en train d'être réalisés. « Suite à une étude de marché qui a conclu que l'offre de programmes bilingues était préférable à celle de programmes uniquement en français, nous avons trouvé une formule de programme bilingue qui a été approuvée et sera mise en vigueur dès septembre 2016 », déclare-t-il. Selon cette formule, les étudiants inscrits aux programmes bilingues de génie chimique, mécanique et minier devront strictement prendre la moitié de leurs cours en français et l'autre moité en anglais. M. Hurtubise compte aussi créer, au sein d'autres facultés, de nouveaux programmes en demande et qui sont susceptibles de bien représenter les compétences du corps professoral de la Laurentienne.

Au niveau international, le vice-rectorat contribue également au rayonnement de la francophonie ontarienne en général et de l'Université Laurentienne en particulier. Par le biais de collaborations avec l'Association des Collèges et Universités Francophones du Canada (ACUFC) et le consortium *Avantage Ontario* financé par le gouvernement ontarien, l'Université Laurentienne participe au positionnement du Canada comme destination d'études postsecondaires en français et au recrutement d'étudiants au Maghreb et en Afrique de l'Ouest.

Les textes de la désignation partielle en vertu de la loi sur les services en français, la politique de bilinguisme ainsi que les formulaires de dépôt de plaintes relatives aux services en français peuvent être trouvés sur le site web de l'Université Laurentienne sous l'onglet ***Études et affaires francophones***.

La Laurentienne...premières impressions



Giulia Oblach

goblach@laurentienne.ca

Salut! Je m'appelle Giulia et je suis ici à la Laurentienne pour un programme d'échange avec l'Université d'Udine. Mon histoire est semblable à celle de plusieurs autres étudiants qui partent étudier à l'etranger. La seule chose différente est que je suis non-voyante. J'ai choisi la Laurentienne parce que je voulais étudier la littérature canadienne en français. J'étais quand même appréhensive puisque c'était la première fois que je ferais un voyage de 4 mois. Le jour où j'ai reçu l'offre d'admission de la Laurentienne, toutes mes préoccupations ont laissé place à une enorme joie et une grande envie d'affronter ce nouveau défi. Pendant le très long voyage pour venir ici, les préoccupations ont refait surface. Mon frère et mon père, qui avaient fait le voyage avec moi, m'ont quittée le jour suivant, dans mon nouvel appartement en résidence. Heureusement, mes colocataires sont toutes arrivées pendant la soirée. Nous sommes devenues rapidement amies. Je trouve que la Laurentienne tient beaucoup à ses étudiants étrangers; c'est pour cela que je me suis complétement sentie bien à l'aise, malgré mon handicap qui m'aurait causé des problèmes ailleurs. C'est au début des cours que j'ai eu quelques difficultés: j'avais du mal à comprendre ce que les professeurs disaient pendant les cours et je devais me procurer les versions numériques de tous mes livres pour pouvoir les lire. De plus, je n'étais pas habituée à avoir plusieurs travaux car dans le système italien, tout repose sur l'examen final. Je suis quand même très contente d'avoir vaincu ma peur et je conseille à tous les étudiants de faire un échange international s'ils le peuvent.